



RSV

Le sourire aux lèvres

Le chirurgien Vincent Bettschart et ses collègues se réjouissent de l'analyse commandée par le Grand Conseil...21

La littérature au secours du réel

AFFAIRE LUCA

Le drame vécu par Luca en 2002 à Veysonnaz rejait dans un livre de fiction, «Canines», signé Janus. Interview de l'auteur énigmatique.

CHRISTINE SAVIOZ

«Toute ressemblance des personnages de ce livre avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite et le fruit du hasard.» Ces quelques mots sont placés en ouverture du livre «Canines» de Janus, sorti mardi aux Editions Xénia. L'histoire de Gianni, le héros du bouquin, n'est pourtant pas sans rappeler le drame arrivé au petit Luca, 7 ans, en février 2002 à Veysonnaz. L'enfant avait été retrouvé dévêtu, inconscient et blessé, dans la neige. En état d'hypothermie, il a été transporté d'urgence à l'hôpital mais ses lésions cérébrales le laisseront paralysé et aveugle. Après enquête, la justice avait décrété le chien de la famille coupable de l'état de Luca. Idem pour Gianni, le héros de «Canines».

Les parents, un avocat et un détective privé avaient pourtant tout fait pour relancer l'affaire, et découvrir la vérité. Rien n'y a fait. En 2005, les parents de Luca ont décidé de jeter l'éponge. Et sont repartis vivre en Italie, leur pays d'origine.

Aujourd'hui, l'affaire rebondit, via ce livre. «Cette histoire a marqué le subconscient collectif. Dès lors, l'œuvre romanesque qui s'en est inspirée correspond à une attente. Au dire de l'éditeur, les réactions sont nombreuses et fortes», nous a déclaré hier le mystérieux Janus, auteur de «Canines». L'histoire a tellement marqué les esprits que, déjà, de nombreux médias romands ont parlé de ce bouquin, comme «24 Heures», «20 Minutes» ou encore Rhône FM. Interview de l'auteur.

Janus, pourquoi avoir écrit ce livre sous un pseudonyme? Par peur d'éventuelles représailles?

Le but était d'éviter que le nom de l'auteur n'interfère dans la perception de l'œuvre. Ainsi, toute l'attention est dirigée sur le contenu du roman et les faits ayant amené à sa rédaction. L'auteur, sa personnalité, ses vanités etc. ne jouent aucun rôle, n'ont aucune importance. Seul le drame de Gianni et ce qui l'entoure occupent le devant de la scène.

Qu'espérez-vous avec ce livre? Une réouverture d'enquête? Une prise de conscience, enfin, de la population qui réagirait? Y a-t-il encore de l'espoir?

J'espère rétablir un semblant de justice. Je voudrais éviter qu'à la première punition, celle des violences physiques



Luca est aujourd'hui tétraplégique et aveugle. Ici, lors du tournage de l'émission «Zone d'ombre» sur la TSR en 2008. RTS

subies, se rajoute une deuxième, celle de l'oubli. L'espoir est toujours permis tant que des femmes et des hommes d'honneur refusent de baisser les bras. Une réouverture de l'enquête semble difficile, en l'état. Mais peut-être bien que certaines langues se délieront. Si c'est le cas, la littérature sera pour une fois venue à la rescousse du réel.

En lisant le livre pourtant, on se rend compte des dysfonctionnements de l'enquête (pas de délimitation du périmètre après le drame, par exemple). La justice n'a pas réagi. Etes-vous persuadé que la vérité triomphe toujours?

Le seul tribunal qui compte vraiment, c'est celui de notre âme. La seule vérité à laquelle personne ne peut se soustraire est celle de sa conscience. Oui, la justice des hommes faillit souvent; oui, la malhonnêteté semble l'emporter, mais dans l'ombre, la lumière future se prépare. Mon détective, Jack (n.d.l.r.: L'histoire est contée par le détective privé), désespère du monde, c'est vrai. Mais je vois paradoxalement dans son désespoir un signe d'espoir. Tout n'est pas perdu tant qu'une seule conscience refuse la compromission. Il pourrait rejoindre Babette, son épouse, dans le monde des images fugaces et des plaisirs faciles. Il préfère assumer son destin jusqu'au bout, jusqu'à la mort. C'est sa dignité et sa grandeur.

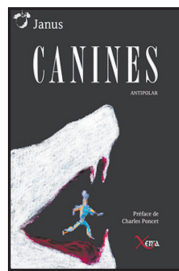
A la fin, Gianni a des remarques pleines de sagesse. Il dit notamment que depuis son «accident», il se contente de rêver de ce qu'il va devenir. Une vraie leçon de vie. C'est aussi la touche de lumière?

Oui. Rappelez-vous la scène sur le quai du port où la mère et son enfant sont

éclairés par un rayon de soleil fugace. Où est Dieu, si ce n'est dans l'homme? Où est l'espoir, si ce n'est dans son cœur? Gianni est aveugle, mais la lumière est en lui. Il est paralysé, mais il a des ailes qui l'emportent vers l'infini, il a subi la pire des injustices, mais il est libre de toute amertume. Si Dieu est le chemin et la vie, Gianni en est le plus formidable des ponts qui enjambent le fleuve du temps.

Le Valais a vécu des trafics d'influence dans plusieurs affaires dans le passé. Cette affaire s'est-elle passée ainsi parce qu'elle a eu lieu en Valais, à votre avis?

L'homme est partout égal à lui-même, dans l'horreur comme dans la grandeur. Au plus, l'élément clanique caractéristique de toutes les régions un peu périphériques du monde a-t-il pu jouer un rôle. Là aussi, le clan peut être autant une protection qu'une chape de plomb. Cela dépend des cas, des situations et du caractère des personnes impliquées. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je n'ai pas inséré de noms de lieux dans le récit. Il n'y a pas de fatalité liée au collectif. L'homme reste libre dans son âme et conscience.



«Canines», antipolar, par Janus, aux Editions Xénia, Vevey, 2010.

COMMENTAIRE

Une «Promesse» pour Luca!

JEAN-FRANÇOIS FOURNIER

RÉDACTEUR EN CHEF

«Das Versprechen», «La Promesse», c'est davantage qu'un roman policier. C'est un chef-d'œuvre de Friedrich Dürrenmatt, peut-être le seul écrivain suisse de renommée mondiale. L'histoire d'un flic, Mathieu, qui promet à une mère de découvrir l'assassin de sa petite fille, retrouvée morte dans une forêt. Une enquête obsessionnelle qui le conduira aux confins de la folie.

«Canines», c'est un roman signé Janus, l'auteur anonyme de «L'Evasion de C.B.», le livre de politique fiction qui révélait les coulisses du putsch anti-Blocher sous la coupole fédérale. «C'est aussi une préface brillante de Me Charles Poncet. Le spectre encore du célèbre «Pull-over rouge» de Gilles Perrault, une enquête sur les approximations de l'affaire Ranucci qui a peut-être bien aidé à l'abolition de la peine de mort en France. L'histoire enfin d'un enfant victime d'une mystérieuse agression dans une station des Alpes. Un chien, dira la justice, même si personne n'y croit dans la région.»

«Canines», c'est un roman sur le travail bâclé de la police et du juge en charge du dossier. Des questions sans réponses qui empêcheraient de dormir quiconque n'a pas d'intérêts à défendre dans l'affaire, et à plus forte raison le détective privé, héros du bouquin. Un espoir de justice pour un gosse désormais tétraplégique et aveugle qui s'ac-

croche à la vie et veut croire que la société aura un jour le courage de l'entendre, même si, pour ce faire, elle doit avouer ses errances, ses erreurs, ses fautes, ses compromissions.

«Canines», disent l'éditeur et le préfacier, c'est de la littérature qui fait appel à la conscience. Un antiroman parce que la réalité se greffe dès les premières lignes sur l'imaginaire. Impossible dans une Suisse au-dessus de tout soupçon de ne pas traduire Gianni par Luca. Impossible – derrière l'intensité du thriller – de ne pas penser au calvaire de la famille Mongelli.

«Canines», c'est le roman d'une région fermée sur elle-même, des clans et de leurs relais à tous les niveaux du pouvoir, politique, judiciaire, médical. Un regard sans concession sur la médiocrité, les lâchetés, le flou artistique érigé en système.

Quelque part, au Sud de l'Italie, il y a un jeune garçon handicapé qui vient de subir trois opérations à Philadelphie, aux Etats-Unis. Qui se bat pour garder le plaisir de vivre. Et qui rêve qu'un jour on lui demandera pardon. Pardon d'avoir tout mis sur le dos de ton chien. D'avoir affirmé qu'il avait été capable de dégraffer ton pantalon, de descendre tes collottes, et d'introduire du «Slim» dans ton derrière...

Qui peut seulement croire naïvement que cela s'est passé ainsi? Gianni, Luca, il y a des gens aujourd'hui qui ne dorment pas du sommeil du juste. Et un jour on saura!

CONCOURS DE PROJET POUR LA CONSTRUCTION DU FUTUR HÔPITAL RIVIERA-CHABLAIS

Huit groupes pluridisciplinaires en lice

Huit groupes pluridisciplinaires seront en lice pour présenter un projet en vue de la construction du futur hôpital Riviera/Chablais à Rennaz.

Parmi les 24 dossiers déposés lors de la première séquence du concours lancé en avril, le jury présidé par l'ancien conseiller d'Etat valaisan Jean-Jacques Rey-Bellet a retenu les candidatures de trois bureaux suisses romands (Neuchâtel, Carouge/Ge-

nève et Genève), un espagnol, un allemand, un belge et deux français.

Lauréat désigné en novembre. Les huit concurrents choisis vont recevoir à mi-juin le cahier des charges leur permettant d'élaborer leur projet. Le même jury désignera le lauréat à fin novembre.

Le futur centre hospitalier de soins aigus sera doté de 300 lits et appelé à desser-

vir un bassin de population de 170 000 personnes. Son coût est estimé à quelque 250 millions de francs. Cet établissement destiné à remplacer les sites actuels de soins aigus de Vevey, Montreux, Aigle et Monthey devrait ouvrir ses portes à fin 2015. Il comprendra aussi deux centres de traitements et de réadaptation avec une antenne médico-chirurgicale à Vevey et à Monthey. LMT/C

PUBLICITÉ



À PARTIR DE 9 900.-

Les nouvelles BMW, à tester chez nous dès maintenant: Chemin St-Hubert 12, 1950 Sion, 027 327 30 70, www.urfersa.ch

URFER MOTOSPORTS, SION